

A n'on catsimo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 16

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voulez nous en croire, vous abandonnerez cet usage peu galant. Songez combien il est humiliant pour vos connaissances, pour vos amies, pour vos parentes, d'entendre dire: « Ida a la morve, Adèle lève le cul », ou bien: « Antoinette a eu hier son premier veau ».

Pour donner des noms de personne à vos bêtes, vous n'avez pas tous l'excuse — bien mauvaise — de cet éleveur qui expliquait que s'il appelait Louise sa jument, c'est que c'était le nom de baptême de sa belle-mère et qu'il jouissait à la seule idée « d'étriller la Louise ».

V. F.

A n'on catsimo.

Tot parâi coumeint on est quand on est bouébo et qu'on va onco à l'écoula: on a min d'écheint, min dè cousins, on ne sondzè à rein hormi à bin s'amusa et à fèrè dâi farcès quand on pào, mà po bin derè què la voladzèri ein tèt et on respectè pàpi lè grantès dzeins, ni cein qu'ein est dè la religion.

Et quand on est ein àdzo d'allà ao catsimo, la pe boun'eimpartia dè clliào valottets l'ài vont, porquiet? Ppaceque sont d'obedzi dè l'ài allà et po rein d'autro, kà, à dzo dè hoai, l'ont atant cousin dâo catsimo què ma chòqua et y'ein a mimameint bin qu'ont atant dè respect po lo menistre que se l'étai lo bio-frare ao taupi.

Ora, clliào cacibraillès dè bouébo ne meretèriont-te pas 'na bouna vouistaie po lo z'apprendre à mi respectà la religion, lo prèdzo et lè menistrès! Ah! n'est pas dè noutron teimps qu'on pouavè fèrè dinse.

A n'on catsimo dè stu l'hivai, lo bravo menistre dè R... avai esplikà cllià bouna vilha prière dè « Notre père », que tsacon sà su lo bet dâo dâi et qu'on recitè dza sein quequelhi quand on est onco tot petit bouébo et que la mère no fa adè portà la roba.

Don, stu l'hivai, po que clliào bouébo qu'al-làvont ao catsimo satsant bin cein qu'est de cein cllià prière et que compregniont bin tot cein qu'on demandè quand on la recitè, lo menistre la lâo z'avai esplikà per petits bets et on iadzo que l'eût zu botsi, lè z'a trè fi recitè lè z'ons après lè z'autro po vaire se saviont bin l'affèrè.

Quand fe arrevà lo tor à Féli ao gros Marque, lo menistre l'ài fe esplikà cein que cein volliavè à derè que cè passadzo io ia: « Donnons aujourd'hui notre pain quotidien », que l'ài a don dein « Notre père »; mà lo bouébo qu'étai on gros toupin et on tot dū, sai po rateni qu'è, sai po recordà, n'ein savai pas pipetta et restavè quie tot motset; assebin lo menistre, quand ve cein, l'ài dese po l'eimbriyi:

— Et bin, Féli! te sà cein que cein vâo derè que *quotidien*, que l'est don la mèma tsouze que se te desai: « tsaquè dzo ». Quand don te recitè « Notre père » devant dè t'eindremi, te l'ài demandè don dè t'einvoyi lo pan dont t'as fauta po lo leindèman, n'est-te pas? Ora, sarà-tou mé derè porquiet on est d'obedzi dè demandà ao bon Dieu que no z'einvoyai dinse noutron pan po tsaquè dzo et porquiet on ne l'ài demandè pas dè no z'einvoyi po tota 'na senanna, àobin po on mà?

Adon quand l'eût zu ruminà on bocon, lo tâtipotse ne repond-te pas ào menistre çosse, qu'on autro l'ài subliavè du on banc per derà:

— L'est petèrè po cein que lo bon Dieu sà prào qu'on n'amè pas lo pan rassi!

L'Ezann.

Chant du muezzim.

L'Ezann est le chant religieux et solennel que chante le muezzim du haut des tours élevées près des mosquées et connues sous le nom de *minarets*.

C'est de là que cette espèce de héraut religieux mahométan appelle les fidèles à la prière.

Ecoulez ce que dit à ce sujet M. Augustin Challamel:

Les dômes élancés des mosquées et les minarets blancs, semblent n'être point assez poétiques encore, malgré leurs formes ravissantes, leur hardiesse architectonique, leur aspect mélancolique. Wordsworth a dit que les minarets étaient des doigts qui montrent le ciel, et leur signification arabe s'accorde avec l'expression de Wordsworth. Minaret ne veut-il pas dire en arabe *signal* ou *fanal*? N'est-ce pas du haut des minarets que l'Ezann aux notes piquées se fait entendre cinq fois par jour, et qu'en entonnant ce chant grave et triste, le muezzim appelle à la prière tous les croyants à la loi de Mahomet.

L'Ezann annonce la prière, la prière que le Coran ordonne de faire cinq fois par jour, et qui s'appelle *namaz*.

L'Ezann remplace les cloches, dont les musulmans ne font point usage.

Au point du jour, donc, le muezzim, choisi parmi les hommes à la voix la plus mélodieuse et la plus éclatante, se fait entendre; et le peuple attentif écoute religieusement ces paroles littéralement traduites:

« Dieu est très grand! Dieu est très grand! Dieu est très grand! »

« J'assure qu'il n'existe point d'autre Dieu qu'Allah! »

« J'assure qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah! »

« J'assure que Mahomet est le plus grand prophète de Dieu! »

« Accourez à la prière! Accourez à la prière! »

« Accourez au temple du salut! Accourez au temple du salut! »

« Dieu est grand! Dieu est grand! Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah! »

Puis le muezzim ajoute:

« Il faut préférer la prière au sommeil! Il faut préférer la prière au sommeil! »

Cette dernière phrase n'est dite, on le devine, que dans l'Ezann du matin.

En chantant ainsi, le muezzim a une posture tout à fait particulière. Placé sur la galerie d'un minaret, il se tourne vers la Mecque, la patrie du divin prophète; il ferme les yeux comme par humilité; il élève les bras et tient ses deux mains ouvertes, en mettant le pouce dans l'oreille. Puis, à pas comptés, tout religieusement, immobile dans sa marche, si l'on peut dire ainsi, il parcourt la *churuf* ou galerie qu'il a choisie pour faire son annonce.

La brise porte au loin ses paroles saintes; l'écho les répète et en augmente la mélancolie. A toutes les heures de l'Ezann, il passe dans l'esprit des mahométans les moins religieux comme une rosée délicieuse qui les calme et rafraîchit leur âme.

Si quelque voyageur chrétien vient à entendre, en passant, le chant qu'a entonné le muezzim, il est lui-même saisi d'un profond recueillement: la mélodie l'impressionne et le domine, soit par son étrangeté, soit par sa tristesse.

Coguin de thé. — Les boissons non alcooliques, si fort en faveur depuis quelques années, ont, paraît-il, leurs séductions, tout comme les autres.

Une dame de ma connaissance me faisait l'autre jour des plaintes de son mari. Les dames se plaignent donc toujours de leurs maris et les maris de leurs femmes!

« Mon mari, me disait-elle, aimait jadis un peu trop à boire son verre et, par surcroît, son métier lui procurait de fréquentes occasions de sacrifier à ce dangereux penchant. Il passait une bonne partie de son temps au café.

« Sur mes instances, et comprenant lui-même qu'il était nécessaire d'aviser, il renonça au vin et entra dans une société de tempérance.

« J'en étais tout heureuse. Mais, hélas, ma joie fut de courte durée.

« Aujourd'hui, mon mari passe plus de temps encore au café-chocolat et dans ses cercles de tempérance qu'il n'en passait au café, lorsqu'il buvait du vin! »

Eh quoi, nous avons les sociétés contre la fréquentation des débits de vin; en faudra-t-il

maintenant créer contre la fréquentation des cafés-chocolats?

Allons, pas tant de ces sociétés, de ces ligues, soyons plutôt un peu plus raisonnables et sachons nous modérer nous-mêmes... en toutes choses.

Ca vaudra bien mieux.

Anniversaire imprévu. — Samedi dernier, 14 avril, au petit jour, les Vaudois étaient réveillés en sursaut par la voix du canon.

Tout d'abord, se dressant subitement sur leur chevet, ils se demandèrent ce qui arrivait. D'aucuns, même, allaient courir aux armes.

Puis, soudain, se frappant le front et revenant de leur émoi: « Que nous sommes donc sots; c'est le 14 avril, anniversaire de notre entrée, comme canton, dans la Confédération ».

Alors, rassurés, ils remirent la tête sur l'oreiller et s'abandonnèrent un moment à de doux rêves patriotiques.

Mais, une fois debout, lorsqu'ils enlevèrent le feuillet de leur calendrier-éphéméride, quelle ne fut pas leur stupéfaction en lisant ce qui suit, sur le feuillet portant la date mémorable:

« 1891. — 14 avril. — *L'Etat de Vaud fait verser dans les lacs de Joux et des Brenets, 9000 atevins de truites arc-en-ciel* ».

Lourd, lent, las. — M. le pasteur Alfred Cérésole a composé tout récemment une pièce de vers très originale qui a grand succès. Elle a pour titre *La vieillesse qui vient* ou *Lourd, lent, las*. Cette charmante poésie vient d'être mise en musique en « Canon à quatre voix » avec accompagnement de piano, sur l'air de *Frère Jacques, frère Jacques, dormez-vous?* — Editeurs, MM. Foetisch frères, à Lausanne.

OPÉRA. — Après les deux représentations du début, *La Belle Hélène*, d'Offenbach, et *La Mascotte*, d'Audran, on peut, sans hésitation aucune, prédire à la saison d'opérette le plus brillant succès. La troupe est excellente en tous points; vouloir nommer quelqu'un serait faire tort à d'autres. Disons seulement que nous avons, cette année, la bonne fortune d'entendre deux premières chanteuses des théâtres de Paris, *Mme Cocyle*, de la Gaité, qui, d'emblée a conquis tous les suffrages, et *Mlle Mariette Sully*, des Bouffes-Parisiens, qui lui succédera pour la seconde série de représentations.

Au public à présent de répondre aux efforts constants que tente l'Administration pour le satisfaire. L'empressement avec lequel le Conseil communal a voté la modeste subvention qui lui était demandée, en faveur du théâtre, prouve assez que celui-ci est maintenant une nécessité pour notre ville, en plein développement. Mais, l'autorité ne saurait tout faire; c'est du public qu'il faut attendre le plus grand et le plus précieux appui. Il n'y a plus aucune raison de le refuser.

Demain, dimanche, 2^{me} représentation de *La Belle Hélène*; mardi, *La Grande duchesse de Gerolstein*.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

On s'abonne au

CONTEUR VAUDOIS

dès le 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.

Les nouveaux abonnés reçoivent gratuitement les numéros du mois précédant la date de leur abonnement.

Prix: Suisse, 1 an, fr. 4,50; 6 mois, fr. 2,50.

Bureau du CONTEUR: Rue Pépinet, 3.

Annonces: Agence Haasenstein et Vogler.

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit: « Décidément, les *Pilules hématogènes* du docteur Vindevogel sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées: les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guillo et Howard.